

—Tu viendras me voir, n'est-ce pas ? tu viendras bientôt !  
Et bon courage, encore une fois !

\* \* \*

Cinquante-huit ans auparavant, l'organiste de la petite ville étant mort, un concours avait été ouvert pour le remplacer. On en avait publié les conditions aussi bien qu'on avait pu : chacun des candidats aurait à se produire deux fois, dans un morceau classique et une improvisation sur un thème donné. A la date fixée, on s'était trouvé en présence de quatre concurrents. Trois d'entre eux étaient d'âge mûr et apportaient de sérieuses recommandations. L'autre était un tout jeune homme, que personne ne connaissait. On eût trouvé naturel qu'il se désistât, n'étant certainement pas de force à entrer en lice ; on s'était permis de le lui faire entendre ; enfin, comme il s'obstinait, on lui avait assigné le dernier tour, par acquit de conscience ; mais, de sa part, quelle singulière prétention que d'oser lutter contre des organistes de talent et d'expérience ! Ceux-ci, très sûrs d'eux-mêmes, avaient exécuté les morceaux exigés. Le choix serait difficile, car ils se valaient à peu près. Dans le chœur, en un groupe plein d'animation, les juges discutaient, dix membres du conseil des bourgeois, à qui appartenait, de par un ancien privilège, le droit d'élire l'organiste de la cathédrale, et avec eux quelques experts appelés des villes avoisinantes. A peine s'aperçut-on que l'étranger était monté à l'orgue. Et, tout à coup, les juges s'arrêtèrent de parler et se regardèrent, stupéfaits. Le jeune homme jouait une page de Hændel. Et avec une incomparable maîtrise, une technique si accomplie, une expression à la fois si simple et si pénétrante qu'on ne pouvait pas n'être point saisi. Les juges restaient bouche bée ; la mine dédaigneuse des trois concurrents avait fait place à un effarement comique. Fini le morceau de Hændel, l'inconnu était devenu un personnage. Les thèmes sur lesquels il s'agissait d'improviser avaient été tirés au sort. Il était tombé sur un *lied* populaire, très ancien et d'une touchante mélancolie. Et ce qu'il broda là-dessus était admirable—tout un poème d'une clarté et d'une intensité qui portèrent au comble la surprise du jury et mirent en déroute les espérances des trois concurrents. Pendant une demi-heure, sa fantaisie se déroula, infiniment variée et toujours d'un haut style. Quand il redescendit de la galerie, ses rivaux s'étaient éclipsés. On le complimenta, on lui serra les mains, il fut nommé par acclamation, sans qu'on songeât même à lui demander où il avait étudié et s'il possédait quelque diplôme : l'avoir entendu suffisait. Il ne dit rien que son nom, son lieu d'origine—un coin perdu de la Poméranie—et qu'il était seul au monde.

Le jour même, il avait loué une maisonnette dans une ruelle écartée, et s'y était installé sommairement, avec une valise et quelques meubles achetés d'occasion. Et pendant trente années, il y avait vécu sans domestique, à midi se faisant apporter son repas de la plus proche hôtellerie, pour le reste nourri de lait et de pain.

La différence était grande entre l'aride et grise Poméranie et ce joli pays d'eaux jaillissantes, de fertiles campagnes d'ombreuses forêts. Tout de suite, Conrad Waldmann s'était attaché à lui ; au bout de six mois de séjour, il l'aimait comme un fils aime sa mère, et pour son charme actuel, et pour ce que les livres lui apprenaient de sa destinée :

Elle avait eu sa période brillante, sa minuscule principauté ! Au gentil temps des minnesinger, on y vivait dans les fêtes, aux tournois succédant des joutes poétiques, que suivait un concours entre peintres ou orfèvres. Cour, noblesse, et bourgeoisie rivalisaient de goût pour les arts, et les artistes le savaient bien, qui y accouraient de tous les points de l'Allemagne, des Flandres et de l'Italie même. Tous y étaient reçus avec honneur, assaillis de commandes et, en échange de cette intelligente protection, de cette hospitalité généreuse, prenaient à cœur de doter la ville, d'œuvres achevées, celui-ci une sculpture sur bois, celui-là une lampe d'église en argent repoussé, tels autres un poème, une toile ou quelque beau morceau d'architecture. Des siècles s'envolèrent, le bruit des canons remplaça les chants joyeux. La principauté connue des jours d'épreuve, souffrit sous le talon de conquérants barbares, vit ses maîtres légitimes partir en exil ou réduits au rang de simples vassaux. Elle devait pourtant leur revenir, à travers beaucoup de luttes. Mais, autres temps, autres

mœurs : le gai passé ne ressuscita pas. Maintenant la petite ville était toute tranquille, comme assoupie autour de son bijou de palais, sur les bords de sa rivière smaragdine. Ceux qui recherchaient avant tout du mouvement, des divertissements la disaient ennuyeuse. Ceux à qui plaisaient le calme, une nature plantureusement verdoyante, le prestige des souvenirs, s'y arrêtaient volontiers, et y revenaient. Les *guides* citaient son petit musée, deux de ses fontaines,—pour leurs statues de saint Michel et de saint Georges,—le retable de sa cathédrale, cette cathédrale elle-même, travaillée comme une dentelle de Bruges.

Dans le cadre agreste de ses molles collines, sous un ciel relativement doux, la petite ville ressemblait à celles qu'on voit dans les anciennes gravures. Sur ses façades couraient des inscriptions naïves, se découpaient des écussons, des fleurons, des arabesques ; quelques-unes avaient l'air d'enluminures de missel. Une multitude d'auvents, de pignons, de beffrois, lui faisaient la plus bizarre silhouette. A ses fenêtres, aux vitres rondes ou en losanges serties de plomb, s'enroulaient des pois de senteur, s'alignaient des pots d'œillels et de romarin, arrosés, le matin, par de mignonnes filles aux guimpes blanches. Un peu d'animation lui venait des étudiants de son université,—deux ou trois cents à peine,—qui, à des jours et des heures réguliers, remplissaient ses rues étroites des notes allègres du *gaudeamus igitur*. A l'ordinaire, elle sommeillait et rêvait.

La place d'organiste étant mal rétribuée et Conrad Waldmann n'ayant pas un sou de fortune, il avait dû se mettre en quête de leçons. Elles ne lui avaient jamais manqué ; mais cela aussi ne rapportait guère, et sa situation matérielle était demeurée médiocre. D'ailleurs il avait peu de besoins, fuyait le monde, ses seules distractions consistant en promenades dans les champs et les bois. "Un original, qui repousse toutes les avances qu'on lui fait, et dont on ne réussira pas à vaincre la sauvagerie !" Cette opinion devenue générale, on laissa Waldmann à la solitude qu'il semblait affectionner par-dessus tout. Mais on l'estimait fort, pour son rare talent, que l'étude développait d'année en année, et pour l'absolue honorabilité de ses mœurs, sur lesquelles la calomnie eût vainement cherché où mordre.

En cette vie d'apparence si paisible, si uniforme, quelques-uns affirmaient pourtant—à mots couverts et sans avoir la moindre preuve à fournir—que le roman avait trouvé place : une virginale idylle tragiquement dénouée. Cela remontait loin. Conrad Waldmann donnait des leçons à la fille unique du prince régnant. Fraîche comme un rameau de lilas blanc, avec la gracilité et le charme mystique d'une sainte de Hemling, elle chantait d'une voix splendide. Conrad, disait-on, s'était éperdument épris, et elle n'avait pas dédaigné cette passion. On les avait vus se promener dans les jardins du palais, des jardins à la française, copie réduite de ceux de Versailles, plantés d'ifs et de buis taillés, semés de pièces d'eau et de statues mythologiques. C'étaient même ces promenades qui les avaient trahis : une telle clarté brillait dans leurs yeux qu'on ne pouvait s'y méprendre. Puis, tout à coup, on avait appris que les médecins ordonnaient la Midi à la princesse Elsa, prétendue malade : et un jour était partie une grande berline armoriée, et, derrière les vitres, les gens, racontaient avoir aperçu le délicieux visage de la jeune fille noyé de larmes. La princesse douairière l'accompagnait, et leur absence avait duré trois mois, au bout desquels avait été proclamé le mariage d'Elsa avec un sien cousin, mariage qui scellait une réconciliation entre la branche aînée et la branche cadette. Mais dix-huit mois après, le drapeau hissé en permanence sur la tour principale du palais était mis en berne : la petite sainte d'Hemling avait entrepris un nouveau voyage, vers un pays où la raison d'Etat ne contrarie pas les mouvements du cœur. Elle laissait derrière elle une fillette au berceau qui serait l'héritière de la principauté, le prince régnant n'ayant pas d'autres enfants et n'étant plus en âge de reprendre femme.

(La fin au prochain numéro.)

ADOLPHE RIBAUUX.

— Nous apprenons de source quasi-officielle l'achat d'un terrain situé sur la rue St-Denis pour l'érection d'un Théâtre Français dont les plans sont sur le métier. L'an prochain à cette date l'opéra français sera en pleine opération artistique.